

XIème Rendez-vous de l'Internationale des Forums VIIème Rencontre Internationale de l'École de Psychanalyse des Forums du Champ Lacanien

09-12 JULIO | 2020

Paseo La Plaza - CABA
Av. Corrientes 1660

Buenos Aires
Argentina

Traitements du corps dans l'époque et dans la psychanalyse

María Claudia Domínguez

L'acte de l'analyste et ses effets sur le corps.

Pour faire face au thème du traitement du corps, il faut avoir clairement en tête quatre questions fondamentales : la spécificité du trauma normal c'est à dire n'importe quel trauma qu'un sujet peut traverser dans la vie ; le trauma sexuel sur lequel Freud s'est appuyé pour illustrer la particularité de la vérité qui est à la base de la phobie et de la névrose pour le sujet. Et, enfin, les deux dernières questions cruciales de la dernière période de l'enseignement de Lacan, le rapport à *lalangue*, c'est-à-dire un réel de jouissance opaque qui est à la base de la formation des symptômes. Nous pouvons dire que le véritable trauma du sujet est réellement son rapport à *lalangue* d'où découle la quatrième question fondamentale : il s'agit de l'illusion de l'existence du rapport sexuel qui alimente le fantasme. Le fantasme peut parfois paraître délirant et c'est seulement grâce au long travail de l'analyse que peut se circonscrire le « *continent noir* » de sa propre jouissance. De là découle la définition du corps que donne Lacan dans le séminaire XX, « *L'être, c'est la jouissance du corps comme tel* ». (1)

Les discussions entre Lacan et Chomsky aux Etats Unis sur le thème le corps est le langage, les mettaient à dure épreuve. (2) Chomsky affirmait que le corps est un réel génétique pourvu d'organes et que le langage est l'un d'eux. En revanche, selon Lacan, le langage se soutient de sa fonction de trou dans le Réel. Le corps n'est pas primaire mais il doit opérer une négativation de la jouissance par la voie du signifiant, un Un qui se fait moins Un permettant de déduire le zéro. Négativation qui permet d'exclure ce qu'il est impossible de se représenter et qui n'est pas exactement un organe comme le voudraient Crick et Watson. C'est à cause d'un désir qui a fait naître la parole que l'organe, ou le corps, se désertifie de jouissance ce qui lui permet de parler. Comment ? Lacan l'évoque à travers les symptômes lorsqu'il propose cette thèse « Le réel, je dirai, est le mystère du corps qui parle, c'est le mystère de l'inconscient ». (3)

Les techniques actuelles de traitement du corps sont en vérité des techniques du signifiant Maître c'est-à-dire des techniques qui mettent le corps dans un ordre signifiant. (4)

Lacan définit certaines techniques, notamment celle de Joyce, en tant que *techniques de l'artisan*. Joyce était assez accablé par son père. Cela se voit dans l'Ulysse où il doit le soutenir par son art, se faisant ainsi *l'artisan* d'un ordre. Il essaie alors de créer un sens.

La psychanalyse est aussi une technique qui affecte le corps mais elle ne promet aucun ordre pour le sujet, elle crée plutôt une énigme sur le désir. Les techniques variées fonctionnent comme celle des *artisans* (5) qui trouvent leur terreau dans des illusions. Un autre artiste, Felisberto Hernández, a écrit de façon très pertinente :

« Qui de nous, aujourd'hui, ne caresse le bas d'une illusion ? » Le narrateur cherche à vendre des bas de femme et pour y parvenir il cherche une métaphore efficace dans laquelle le verbe caresser prend un autre signifié, entre l'illusion et quelque chose qui caresse les bas.

L'*artisan* a une conception du savoir en tant que dogme, tout comme la religion. Il sépare le savoir de la vérité du sujet. (7)

Sans le savoir, Lacan établit une séparation entre savoir et vérité et s'éloigne de ce que Freud espérait obtenir en visant la vérité à travers le trauma sexuel. Pour Lacan, en revanche, il s'agit de s'approcher de la lettre, limite du trou de l'impossible à savoir, propre au *parlêtre*. De fait, il inventera le néologisme « *troumatisme* » pour se référer au trauma qui troue le sujet. L'invention des nœuds permet de montrer les nuances de la « *varité* » du sujet ; « *varité* » est un autre néologisme servant à souligner la variété subjective de la vérité à propos du trou dans le savoir. Les nœuds sont idéaux pour montrer que la jouissance de l'Autre est hors langage et que la jouissance phallique est hors corps. (8)

Dans le discours de 1967 à l'École freudienne de Paris, Lacan introduit l'acte analytique qui prend de plus en plus d'importance dans sa doctrine jusqu'à la fin de son enseignement. C'est à partir de l'Étourdit qu'il faut séparer les dits du dire de l'analysant. Le dire est du registre de l'ex-sistence, il est nécessaire que ce dire soit incarné pour que quelqu'un ait un corps. S'ensuit la « période poème » de Lacan où s'incarnent sur le corps les marques de l'analyse.

Lacan soutient cela jusqu'au séminaire *L'Insu...* en soutenant que le sujet se prend pour un Dieu... c'est-à-dire qu'il produit du S1 représenté par un autre signifiant, cela a un effet de sens qui obture tout. L'homme dort, il « *une-Bevue* ». Comme dans le cas du somnambulisme, le somnambule a un inconscient et quand il se réveille, il sent alors le vertige de sa promenade sur les toits.

Le vaciller du fantasme dans l'analyse mène l'homme à cette astuce de recourir à la poésie. Evoquant le fait qu' « *...avec de la poésie qui est effet de sens, mais aussi bien effet de trou. Il n'y a que la poésie -vous ai-je dit- qui permette l'interprétation* ». (9)

Par rapport à l'acte de l'analyste et à ses effets sur le corps, il faut tenir compte du fait qu'il doit y avoir du désir pour qu'il y ait un acte, les deux sont inséparables. L'acte n'est pas seulement l'action d'un corps. Lacan nous avertit, l'acte dépend de ses effets. L'acte est l'effet d'un désir, l'effet d'une parole même si au moment de l'acte il n'y a pas de paroles. L'expérience de l'analyse se fonde sur l'acte de l'analyste et sur le transfert, comme mise en acte de la réalité de l'inconscient. Lacan se sert du terme d'immixtion à propos de la différence produite par l'introduction du signifiant puis il l'utilisera à nouveau pour aborder la fonction de l'acte. Il utilise même l'expression « intrusion de l'acte » avant d'arriver à sa formule « le psychanalyste, en interprétant, fait intrusion par un signifiant » (10). Izcovich est précis en proposant la formule selon laquelle l'interprétation et l'acte analytique ne sont pas optionnels, il faut qu'ils soient bien présents pour favoriser l'ouverture de l'inconscient. « Quant à pénétrer, faire paraître, faire être, Lacan plie l'écriture pour mettre davantage en relief la dimension de l'être produite par le fait de faire la différence. *L'intrusion* touche le corps jusqu'à faire effraction de jouissance » (11)

Il y a des marques sur le corps qui s'incarnent : la marque du père, de la répétition, du désir, de

l'exil qui font du sujet un être qui parle, qui font de lui un sujet qui parle sans savoir. Qu'est-ce qu'il advient de plus que l'identification au symptôme après le travail d'une analyse ?
Une analyse affecte le corps. Il y a des S1 qui sont les marques du sujet et qui se produisent grâce à l'expérience d'une analyse (12).

María Claudia Domínguez

Traduction : Isabelle Cholloux.

- 1 Jacques Lacan. Le séminaire XX. Encore. 1972/1973. Paidós. Buenos Aires. 1981, pg. 14
- 2 Jacques Lacan. Le séminaire XXIII. Le Sinthome. 1975/1976. Leçon 09/12/75 Inédit du site de Patrick Valas, pg.25
- 3 Jacques Lacan. Le séminaire XX. Encore. 1972/1973. Paidós. Buenos Aires. 1981, pg. 158
- 4 Colette Soler. Les assemblages du corps. Editor Asociación Foros del Campo Lacaniano de Medellín. 2006, pg.108
- 5 Jacques Lacan. Le séminaire XXIII. 1975/1976. Leçon du 18/11/75, pg.17
- 6 Felisbeto Hernández. Conte : Le Crocodile. <https://cuentosimperdibles.wordpress.com> 2012/10/08
- 7 Jacques Lacan. Le séminaire XIX ...ou pire/Le savoir du psychanalyste.1971/1972. Leçon du 4/11/71. Inédit du site de Patrick Valas, pg.24
- 8 Jacques Lacan. La Troisième, Rome, 1er nov 1974 du site de Patrick Valas
- 9 Jacques Lacan. Le séminaire XXIV. L'Insu – que-sait de l'une... 17/05/77. Inédit du site de Patrick Valas, pg. 169
- 10 Luis Izcovich. L'identité, choix ou destin ? Essai de psychanalyse. C. Nouages. Stilus. Paris. Mai 2019, pg. 139
- 11 Ibid. Pg.140
- 12 Luis Izcovich. Les marques d'une psychanalyse. Ed. Universidad Pontificia Bolivariana. Medellín. 2013, pg 276